

Retour sur la séance n°3, du 30 Août 2018

Auteur : Jean-Yves Trépos

Document de synthèse comportant une bibliographie, rédigé à la demande des participants.

Nombre de présents : **25**

Sujet de la discussion : « Peut-on vivre sa vie sans illusion(s) ? »

1. Quels sont les présupposés de l'énoncé ?

-Qu'il y a forcément des illusions (et alors peut-être est-il vain de chercher à s'en débarrasser).

-Qu'elles sont invasives (et alors elles pourrissent la vie ou la ligotent).

-Qu'on pourrait vouloir n'en avoir aucune (et alors c'est un combat).

Ces trois présupposés nous renvoient le premier à une nécessité ontologique, le deuxième à un constat psychologique et le troisième à un choix moral.

-Nécessité ontologique : le présupposé renvoie à l'être de l'homme, à son essence faillible, à ses contradictions...

-Constat psychologique : il définit des attitudes, des comportements fréquents, des mécanismes psychiques.

-Choix moral : il pose des questions de choix de vie, de responsabilité.

1.bis. Quelles questions ces présupposés posent-ils ?

D'où viennent ces diagnostics d'illusion ?

=> Des autres quels qu'ils soient (ils voient ce que je ne vois pas du fait de leur position) ?

=> De ceux qui n'en ont pas ou plus (ils voient ce que je ne vois pas du fait de leur auto-analyse) ?

=> De la tradition philosophique ou religieuse (des penseurs ou des textes sacrés ont défini l'homme comme imparfait).

C'est un débat en termes de puissance de la volonté (on veut s'en débarrasser mais ce n'est pas possible / ... et c'est possible), de capacités cognitives (en raisonnant correctement, on diminue ou supprime l'emprise de l'illusion) ou en termes de choix de vie (est-ce souhaitable ?).

Mais qu'est-ce qui cloche dans l'illusion ? La dignité (avoir des illusions serait indigne de l'humain) ou la vérité (avoir des illusions restreint le domaine de la vérité) ?

2. Quels sont les concepts impliqués ?

Deux concepts :

-Illusion : c'est un concept qui nous renvoie au domaine de la connaissance (l'illusion a à voir avec la méconnaissance, l'erreur, le mythe ou la magie) et de l'interaction (la tromperie, la projection envahissante d'un désir sur quelqu'un d'autre).

-Vivre sa vie : derrière cette expression, il y a le rapport de l'humain à son processus biologique (rapport qui définit une éthique ou une politique).

En gros, dans la tradition philosophique, on peut dire que ce sont des concepts récents :

-une tendance classique à confondre erreur (erreurs perceptives) et illusion ; puis sous l'impulsion des « Maîtres du soupçon » (Nietzsche / Marx / Freud) un statut spécifique est donné à la mystification morale, religieuse, économique ou libidinale.

-une tendance à définir le vivre en termes moraux (le bien vivre, le bonheur) avant d'en saisir, à partir de la phénoménologie de Husserl, le sens ontologique (le vécu comme irréductible à la description de la vie et le sens d'une vie comme synthèse de vécus successifs plus ou moins continus).

Il faut aussi mentionner que la question est importante : « peut-on ? » nous appelle à nous situer du côté du possible, alors que l'on aimerait peut-être se situer du côté du souhaitable (est-ce bien pour moi ?).

2.bis. Quelles définitions provisoires peut-on en donner ?

Illusion : une croyance fautive dont on n'aperçoit pas le caractère mystificateur.

Étymologie : de *ludo* (jouer) par *illudo* (se jouer de) et *illusio* (tromperie). À noter l'opposition *munus / lusiones* (deux versions du combat de gladiateurs) ; que Bourdieu récupère pour opposer *illusio* (les espoirs nourris par un agent dans un cadre donné sont liés, à son insu, aux intérêts de la position qu'il y occupe) et *lusiones* (chances mathématiques objectivement liées à cette position).

Différent de « erreur » (peut-être rectifiée par la production d'une vérité) et de « supercherie » (*idem*), voisin de « fantasme », et d'« idéologie ».

Vivre sa vie : donner un sens à sa trajectoire, à partir de son vécu (Bourdieu parlera de « l'illusion biographique », qui uniformise une trajectoire et euphémise les rapports sociaux qui la constituent ; à l'inverse, Ricœur magnifiera la mise en récit d'une identité : les identités narratives) ou simplement se laisser aller à la série des événements (se laisser vivre). Différent de : la vie (processus biochimique qu'on peut décrire de mieux en mieux) / le vivant (l'ensemble des êtres vivants considérés dans leurs milieux respectifs) <Canguilhem>/ le vécu (l'impression plus ou moins rationnelle qu'on retire de ses états de conscience d'une situation).

3. Comment reformuler la question en tenant compte des enjeux qu'on vient d'apercevoir ?

Est-il possible de vivre (vraiment ? pleinement ? dignement ?) sa vie en écartant toutes (la plupart ? quelques unes ? les plus dangereuses ?) les illusions (erreurs, supercheries, fantasmes, idéologies) qui tendent à s'y glisser (sans que l'on s'en aperçoive le plus souvent) ?

4. Analyses introduites dans la discussion

Les analyses qui suivent ont été inégalement développées au cours du débat et ne reflètent une opinion ni consensuelle ni majoritaire, ni a fortiori minoritaire. Elles sont la mise en ordre a posteriori de propos tenus, auxquels on a rajouté quelques compléments que la discussion, limitée dans le temps, n'a pas permis d'aborder.

*Distinguer (sans exagérer les différences) : illusions générales (ou : communes) et illusions personnelles.

-Illusions générales, communes à tous et dont certaines ont été considérées comme majeures par les « Maîtres du soupçon » :

Δ l'illusion vitale, qui nous masque notre nature d'être-pour-la-mort et se joue de nous pour nous maintenir en vie (Nietzsche),

Δ l'illusion idéologique, qui fait de nous des Sujets, conscients, organisateurs autonomes de nos pensées alors même que nous pensons dans les cadres de notre époque et de notre milieu (lecture de Marx par Louis Althusser) ; ou encore : des individus subjectivés, c'est-à-dire construits sans qu'ils le sachent comme sujets genrés, polissés, sexualisés, selon les principes qui gouvernent une époque (Michel Foucault). Balzac (*Illusions perdues*) a montré les illusions successives portées par le désir d'ascension sociale de Lucien Chardon et au bout des illusions perdues, le retour vers la déréliction.

Δ l'illusion économique, qui nous fait considérer l'objet en oubliant les rapports de production qui l'ont produit (le « fétichisme de la marchandise » selon Marx).

Δ l'illusion libidinale qui, lorsque l'équilibre instable entre principe de plaisir et principe de réalité est rompu de manière durable, produit l'illusion de l'amour de soi et parfois dans ses excès amplificateurs produit la paranoïa et dans ses excès démissionnaires tend vers la schizophrénie (Freud).

-personnelles : liées aux illusions libidinales mentionnées ci-dessus, mais se colorant de façon particulière selon les trajectoires et les configurations psychiques de chacun.

*Quel serait cet être qui parvient à vivre sa vie sans illusions ?

-Un ermite, qui serait protégé par l'absence d'interactions ? Mais il reste assujéti à des désirs et à des tentations contre lesquels il déploie sa foi (pour certains ce sera une illusion).

-Un sage qui s'efforce de vivre sous la conduite de la raison ? Mais ce n'est pas vivre sans illusions : c'est s'en défaire après coup.

-Un philosophe plus ou moins misanthrope comme le vieil antiquaire de *La Peau de chagrin* (Balzac) qui mise tout sur le savoir.

-Un cynique : le précepteur de De Marsay (*La fille aux yeux d'or*) s'est appliqué à enlever régulièrement et systématiquement ses illusions à son élève, ce qui lui permettra plus tard de devenir un homme politique.

*Pourquoi vivre sa vie sans illusions ne serait-il pas possible ?

-parce que certaines illusions nous aident à vivre ;

-parce qu'elles sont récurrentes (une de perdue et dix de retrouvées) et qu'il faut toujours recommencer ;

-parce qu'on ne peut pas facilement trier entre les illusions tolérables et celles qui ne le sont pas (ou plus) ;

-parce qu'une illusion ne se dissout pas par la simple opposition d'une connaissance vraie (le « Mythe de la Caverne », de Platon, montre qu'il ne suffit pas d'ouvrir les yeux aux autres et que dans un premier temps au moins leur réaction peut être violente) ;

-parce que l'illusion est l'interprétation imaginaire inversée que nous donnons de ce que nous constatons de notre désir (Spinoza : les hommes se fabriquent un dieu personnel sur la base de leur propre fonctionnement) ; c'est une *illusio* (un intérêt de position) selon Bourdieu et elle correspond donc à une réalité dont la fonction nous échappe.

- parce nous sommes les jouets d'une force qui nous dépasse : la Ruse de la raison (Hegel), qui nous plonge dans l'agitation illusoire (rien de grand ne s'est accompli sans passion, mais nous n'obtenons pas ce que nous cherchions) par laquelle l'histoire avance.

*Mais alors, est-ce souhaitable d'essayer quand même de vivre sa vie sans illusion(s) ?

-Non : 1/ si elle donne un sens à ma vie. 2/ si l'illusion est une utopie sans vocation à planifier toute une société avec des humains parfaits ; c'est une illusion d'aujourd'hui qui peut être un moteur pour demain par l'espérance (E. Bloch).

-Oui : 1/cet combat permanent est sans illusion quant à l'issue, mais utile quoiqu'interminable. => Fonction utile de la déception (Marx), du désenchantement (Max Weber) et de la socioanalyse (Bourdieu) ; 2/Ce combat peut s'apparenter à la recherche de l'identité profonde qui, selon Charles Taylor, semble caractériser l'hyper-modernité dans laquelle nous sommes (la recherche de qui on est vraiment, par-delà qui on était par simple héritage).

*Mais est-ce possible de faire ainsi tout seul ?

-volonté et réflexivité trouvent leurs limites, tant qu'elles n'ont pas de lien avec le sens du commun (passions joyeuses, solidarités, mutualité).

Indications bibliographiques

(œuvres utilisées ici)

Althusser L., *Écrits philosophiques et politiques 1 et 2*, textes réunis par François Matheron, Paris, Stock / IMEC, 1994 et 1995.

Balzac H. de, *Illusions perdues*, publié en 1837 ; *La peau de chagrin* (1831) ; *La fille aux yeux d'or* (1835) (plusieurs éditions disponibles).

Bloch E., *Le principe espérance*, Paris, Gallimard, 1976 (publié entre 1954 et 1956).

Bourdieu P., *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil, 1997.

Canguilhem G., *La connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 1965.

Foucault M., *Les aveux de la chair (Histoire de la sexualité, 4)*, Paris, Gallimard, 2018 (écrit en 1984) ou : *Philosophie (anthologie)*, Paris, Gallimard, 2004.

Freud S., *L'avenir d'une illusion*, Paris, PUF, 2004 (écrit en 1924).

Hegel G.W.F., *La raison dans l'histoire*, (plusieurs éditions disponibles ; publié en 1837).

Husserl E., *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1985 (écrit en 1913).

Marx K., Engels F., *L'idéologie allemande* (écrit en 1846 ; plusieurs éditions disponibles).

Nietzsche F., *La naissance de la tragédie*, Paris, Denoël, 1964 (écrit en 1872) ; *La généalogie de la morale*, Paris, Gallimard, 1985 (publié en 1887).

Platon, *La République*, Livre VII (écrit au IV^e siècle avant J-C ; plusieurs éditions disponibles).

Ricœur P., *Temps et récit, III*, Paris, Seuil, 1985.

Spinoza B., *Ethique*, Livre I, Appendice (publié en 1677 ; plusieurs éditions sont disponibles) et *Ethique*, Livre III.

Taylor C., *Les Sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Paris, Éd du Seuil, 1998 (écrit en 1989).

On peut lire en guise de première approche : Nietzsche (*La naissance...*), Freud (*L'avenir...*) et Foucault (*Philosophie*) et les autres si on a du courage !

Prochain thème : « Quel est l'intérêt de la réflexion philosophique ? »